



# La fonction conjonctionnelle de ga-, particule de phrase, dans la stratégie énonciative

Françoise Daviet-Taylor

## ► To cite this version:

Françoise Daviet-Taylor. La fonction conjonctionnelle de ga-, particule de phrase, dans la stratégie énonciative. Catégories et connexions, en hommage à Jean Fourquet pour son centième anniversaire, Presses universitaires du Septentrion, pp.351-355, 1999, Linguistique, 2-85939-590-3. <hal-02149562>

**HAL Id: hal-02149562**

**<https://hal.science/hal-02149562v1>**

Submitted on 6 Jun 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Françoise DAVIET-TAYLOR

**La fonction conjonctionnelle de *ga-*, particule de phrase,  
dans la stratégie énonciative**

*« Quant à l'état gotique, il apparaît comme remarquablement archaïque.  
Pour l'analyser, il est nécessaire de renoncer à toutes les distinctions  
qui se sont montrées fécondes pour l'étude des autres témoins germaniques,  
plus tardifs, et de faire appel à des notions indo-européennes. »*  
(FOURQUET 1938 : 283)

Cet article indique la direction de nos recherches sur la particule gotique *ga-*. Par-delà le statut de mot autonome (FOURQUET, 1938 : 245, 267) qui peut être détaché du verbe par un enclitique (par exemple la particule interrogative **-u** : **ga-u-laubjats ?** « croyez-vous ? ») ou même par plusieurs éléments (Marc 8,23 : (**frah ina**) **ga-u-hva-selvi** « (lui demanda) s'il pouvait voir quelque chose ») et qui appartient à une syntaxe très archaïque (ROUSSEAU 1983 : 76), nous lui reconnaissons un statut de particule de phrase.

*Ga-* serait l'héritier gotique d'une lointaine particule pronominale de l'indo-européen et serait étymologiquement et fonctionnellement lié au thème \*k<sup>e</sup>/o (BADER 1973 : 25-75 et CAMPANILE 1997 : 306-307). Ayant cette lointaine origine pronominale, il garderait le caractère anaphorique et déictique propre à celle-ci. Nous fondons ce que nous appelons la « fonction conjonctionnelle » de *ga-* sur ces données préliminaires, la logique articulatoire de *ga-* s'appuyant dès lors sur les fonctions d'anaphore et de cataphore propres aux déictiques. C'est ainsi que nous ne réduisons pas l'incidence de *ga-* au seul verbe qui la porte, ni non plus sa fonction au seul marquage de l'aspect « perfectif » du verbe. Ces recherches sont fondées sur une analyse de la traduction de la Bible par Wulfila (311-383).

La forme composée permet à l'esprit d'établir une combinatoire qui favorise, au lieu du simple enchaînement selon l'ordre de la successivité, une vision plus téléologique des rapports entre deux (ou plusieurs) événements,  $E^1$ ,  $E^2$ ,  $E^3$ , etc. Ainsi, soit  $E^1$  et  $E^2$  peuvent être vus distinctement l'un de l'autre, sans entretenir de liens plus étroits que ceux de la simple suite discursive :

(1) Luc 16,7 **nim** þus bokos jah **melei** ahtautehund « prends ton feuillet et écris quatre-vingts »,

soit  $E^1$  peut n'être plus posé comme un événement indépendant, mais peut être relié à  $E^2$ , d'où des liens d'implication logique de diverse nature – téléique, causale – liens responsables d'ailleurs des valeurs temporelles reconnues aux formes composées (la valeur de futur ou de plus-que-parfait étant dérivées de cette fonction première). L'occurrence de *ga-* (entée sur le composé) assure l'actualisation de liens parataxiques ou hypotaxiques entre des formes verbales données.

Nous distinguons la parataxe pluralisante (ou énumérative) de la parataxe unifiante. Quand la construction parataxique se fait unifiante, les éléments perdent leur autonomie pour entrer dans un entier qui les transcende :

(2) 1 Co 7,14 **weihaidai** ist qens so ungalaubjandei in abin, jah **gaweihaid** ist aba sa ungalaubjands in qenai « l'épouse incroyante est consacrée par son époux, et l'époux incroyant est consacré par sa femme. »

Un enchaînement logique est ici établi entre les deux formes **weihaidai** et **gaweihaid** : si l'épouse est sanctifiée par son époux, l'époux peut l'être par l'épouse. Cette implication réciproque une fois posée grâce à *ga-* et à sa force connexionnelle, assise aussi bien sur l'anaphore (lien avec le co-texte antérieur) que sur la cataphore (lien avec le co-texte postérieur), le raisonnement se poursuit, pour aboutir à la déclaration capitale : en vertu de cette loi de réciprocité entre les conjoints, leurs enfants sont purs. Notre

verset établi – en aval – le maillon indispensable à l’assertion de la proposition finale ; mais il justifie parallèlement la proposition qui le précède immédiatement : à l’intérieur d’un couple, le membre non croyant ne doit pas être répudié. Ce serait ici la fonction anaphorique de la particule qui permet l’exercice de la fonction conjonctionnelle.

Considérons maintenant cet exemple :

(3) Luc 7,46 alewa haubid meinata ni **salbodes**; ip si balsana **gasalboda** fotuns meinans « d’huile ma tête tu n’as pas ointe, mais d’un baume elle a oint mes pieds. »

Les deux séquences forment la structure binaire d’une période, dans laquelle la première séquence forme la protase et la seconde, l’apodose. La syntaxe adversative (*ip* « mais ») en souligne le parallélisme, de sorte que la reprise sous la forme du composé est mise en relief. Dans

(4) Marc 8,7-8 qap ei atlagidedeina jah pans. **gamatidedun** pan jah sadai waurpun « et dit de les offrir également. Ils mangèrent et ils furent rassasiés »,

le composé enchaîne directement sur la phrase précédente. Il s’agit peut-être d’un exemple d’univerbation caractéristique d’une syntaxe indo-européenne archaïque : une phrase est introduite par une particule et le verbe (*matidedun*) remonte en deuxième position pour s’y accoler. La fonction déictique de la particule serait à rendre par : « et voici qu’ils mangèrent ». En revanche, dans :

(5) Luc 9,17 jah **matidedun** jah sadai waurpun allai. « Ils mangèrent et furent tous rassasiés »,

le simple exprime l’acte de manger asserté pour lui-même, sans qu’il soit inséré dans une logique de connexion avec d’autres événements qui le précèdent ou qui lui font suite. De même la fonction conjonctionnelle de *ga-* apparaît dans :

(6) Luc 7,38 jah **standandei** faura fotum is aftaro **greitandei**, **dugann natjan** fotuns is tagram jah skufta haubidis seinis **biswarb** jah **kukida** fotum is jah **gasalboda** þamma balsana « et se tenant aux pieds de [ce]lui-[ci] et pleurant, elle commença de mouiller les pieds de [ce]lui-[ci] de ses larmes et les essuya avec les cheveux de sa tête, et embrassa ses pieds et les oignit de baume ».

Si l'on fait porter la fonction aspectuelle (et donc l'incidence de *ga-*) non sur un événement isolé, mais sur une série d'événements et sur le type de connexion qui les relie, celui qui clôt la série peut revêtir cette fonction d'achèvement, non pas en vertu de son sémantisme intrinsèque, mais en vertu de son statut d'élément terminal connecté à de l'antérieur. C'est moins sur l'événement lui-même que sur l'interdépendance de celui-ci avec un autre événement que *ga-* porte, investi dans ce cas d'une fonction cataphorique. Dans

(7) Marc 15,29 sa **gatairands** þo alh jah bi þrins dagans **gatimrjands** þo, **nasei** puk silban « Toi qui détruis le sanctuaire et le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même »,

nous opposons à l'analyse de Marache (MARACHE 1960 : 4), selon laquelle « la valeur imperfective de durée est non pas le fait de l'action, mais la capacité de la produire », cet argument : c'est confondre le plan de l'actuel et celui du virtuel. Car s'il est clair que les deux composés de (7) n'expriment pas le mode d'« action ponctuel » (MARACHE 1960 : 4), il ne faut pas pour autant leur attribuer la valeur opposée, celle d'imperfectif. Ils ont une valeur virtuelle. La potentialité, la capacité de faire, n'a pas valeur (imperfective) de durée, puisqu'elle n'est précisément pas actualisée, étant virtuelle. *Ga-* empêche le procès d'être vu comme s'incarnant dans une occurrence particulière d'un présent particulier et actuel, le bloquant ainsi dans une suspension d'actualisation. L'absence d'incidence particulière dans le temps autorise la virtualité des incidences possibles en un moment quelconque du temps. Nous avons ici un exemple de ce que Schelling

nomme le « concept affirmant » (DAVIET-TAYLOR, 1993), qui est plus grand que l’affirmé. Les virtualités sont plus grandes que l’incarnation particulière. *Ga-* tient en quelque sorte en réserve toutes les possibilités d’actualisation du verbe. Il permet de rester dans l’in-temporel, en amont de telle incarnation particulière et singulière dans le réel. C’est un indice d’antériorité par rapport au réel. La capacité d’être indéfiniment actualisée n’a rien à voir avec la durée dans le temps actuel. C’est la suspension du réel que *ga-* opère, en installant sa visée en amont de toute actualisation.

La fonction conjonctionnelle de *ga-* permet de rendre compte des valeurs télique et volitive ( $\text{É}^1$  en vue de  $\text{É}^2$ ,  $\text{É}^2$  étant le composé), ainsi que des valeurs consécutive et causale ( $\text{É}^2$  parce que  $\text{É}^1$ ,  $\text{É}^1$  étant le composé) que nous avons dégagées dans l’étude de nombreux passages. Signalons que cette fonction peut présenter des formes imbriquées quand plusieurs *ga-* surviennent dans le même passage. En voici un exemple écourté :

(8) Marc 15,36 þragands þan ains jah **gafulljands** swam akeitis, **galagjands** ana raus, **dragkida** ina qipands « Quelqu’un courant, emplissant une éponge de vinaigre, et, la fixant au bout d’un roseau, (il) lui présenta à boire en disant ».

Le premier *ga-* (celui greffé sur **-fulljands**) assure de l’extérieur un cohésion syntaxique (par cataphore) à la séquence **ga-[fulljands swam akeitis, galagjands ana raus]**, tandis que le *ga-* de **galagjands** assure par anaphore une cohésion sémantique interne.

Ces quelques exemples ont éclairé des jeux énonciatifs de présentation de séquences, avec les connexions qui peuvent les rapprocher grâce aux fonctions déictique, anaphorique et cataphorique que peut prendre *ga-*.

Françoise Daviet-Taylor  
CIRPaLL, EA 7457  
Université d’Angers, SFR Confluences  
5bis bd Lavoisier, 49045 ANGERS cedex 01 FRANCE

## BIBLIOGRAPHIE

- BADER, F. (1973) : « Lat. *nempe*, *porceo* et les fonctions des particules pronominales », *Bulletin de la Société Linguistique de Paris*, 68, 1, p. 25-75.
- CAMPANILE, E. (1997) : « Le celtique », F. Bader (dir.), *Langues indo-européennes*, Paris : CNRS éditions, p. 299-320.
- DAVIET-TAYLOR, F. (1993.) : « L'incarnation du temps dans la chose et le verbe : F.W.J. Schelling et Gustave Guillaume », *Histoire Epistémologie Langage*, tome 15, fascicule II, p. 125-136.
- FOURQUET, J. (1938) : *L'ordre des éléments de la phrase en germanique ancien*. Publications de la faculté des lettres de l'université de Strasbourg.
- MARACHE, M. (1960) : « Die gotischen verbalen GA-Komposita im Lichte einer neuen Kategorie der Aktionsart », *Zeitschrift für deutsches Alterthum und deutsche Literatur* 90, 1, p. 1-35.
- ROUSSEAU, A., (dir.) (1995) : *Les préverbes dans les langues du monde*, Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.
- ROUSSEAU, A., (dir.) (1991) : *Sur les traces de Busbecq et du gotique*, Presses Universitaires de Lille.
- ROUSSEAU, A. (1983) : *La phrase complexe en germanique ancien. Contribution à l'étude de la relative en indo-européen*, thèse d'état.
- STREITBERG, W. (1908) : *Die gotische Bibel*, I. Teil (der gotische Text und seine griechische Vorlage), Heidelberg, Carl Winter's Universitätsbuchhandlung.